

Automne 2020

Visites au jardin des femmes de Nioko II



Association « Bangr Nooma » (la savoir c'est bon, en moorè)

Dimanche 18 octobre

Première réunion : 18 femmes présentes + Sayouba, Ibrahima et Pascal

Constat : l'inondation du mois d'août

Le terrain a été sous les eaux pendant presque 3 semaines avec un impact fort sur l'essentiel des cultures d'hivernage (saison pluvieuse) : l'eau arrivait selon les endroits jusqu'aux genoux voire aux cuisses...elle s'est évacuée peu à peu ensuite en fonction de la pente vers la partie sud-est du jardin.



Plusieurs facteurs expliquent cette inondation :

- L'intensité exceptionnelle des pluies du mois d'août
- Le fait que le lotissement progressif de la zone ait provoqué des abandons de cultures et la mise à nu de certains terrains
- Les pentes environnantes (point haut vers le nord et d'ouest en est)
- Le fait aussi, et surtout, qu'une rigole d'écoulement a été créée par Alassane de l'autre côté de la voie jusqu'au niveau de la maison du gardien...ensuite l'eau s'est écoulé (« comme une rivière » disent les occupants.tes du jardin) du nord-ouest vers le sud-est en traversant et inondant le jardin...en raison des substrats granitiques, il semble même y avoir eu des remontées d'eau (visibles dans les fonds des latrines par exemple à la fois celles du jardin et celles en cours de création dans la future maison de Souleymane)



Une solution possible :

Prolonger la rigole située de l'autre côté de la voie de la maison du gardien jusqu'au bout du jardin...Le coût de location d'un engin avec essence serait estimé entre 200 à 300 000 FCFA (300 à 460 euros), et nous nous sommes engagés à prendre en charge le coût de ces travaux

./...

Les impacts de la submersion

Jardin des femmes

- **Les papayers plantés (une centaine) sont tous impactés** (un arbre qui n'aime pas l'eau à ses pieds), même chose pour certains arbres à moringa, les cultures de maïs, d'artémisia et d'aubergines (fortement impactées) ...le gombo a continué à monter, mais les fruits ont été de plus petite taille qu'habituellement
- Certaines cultures très affectées n'ont cependant pas été totalement détruites. C'est le cas du « poivre (poivron-piment) » qui semble repousser et repartir, c'est aussi le cas des planches d'épinards d'Haoua
- Dans certains cas, **des cultures ont bien repris** après le recul des eaux (**patate douce** plantée par Ibrahima), **Artemisia** (grâce aux efforts de Kadi qui a fait des pépinières chez elle et dont les pieds sont replantés et arrosés dans la partie nord-est du jardin.
- **Mais c'est surtout la déception qui domine** après cet hivernage « gâché » et nous avons trouvé un comité attentiste (beaucoup trop) qui n'a pas fait les efforts de reprise des activités à quelques exceptions près...Nous allons revenir ensuite sur cette question complexe.
- Les débats ont souligné **des difficultés rencontrées par certaines cultures** (après l'inondation) : les courgettes et l'oseille victimes d'attaques de nuisibles non maîtrisées (ce qui rend nécessaire d'activer une reprise de formation sur les traitements bio et les associations de culture

Moment de détente dans les discussions avec **apport de la revue du projet Xplora** (association l'Escale du lycée Félix Mayer) et les articles concernant le jardin et son équipement solaire.



Les retours d'expérience : la visite de La Saisonnière (février 2020)

A l'initiative des nos partenaires de Béo-neere Agroécologie, les femmes du jardin ont pu visiter l'espace de La Saisonnière, une des plus grosses associations de femmes en maraichage bio de Ouagadougou (*voir fiche spécifique sur la rencontre avec la Présidente de l'association, Madame Sophie SEDGHO*).



Les femmes du jardin nous ont fait un rapide retour sur cette visite et ce qu'elles en ont retenu :

- La production de laitue en cycle de 2 mois avec 3 à 4 récoltes annuelles (marché porteur. Du coup elles ont toutes l'intention d'en planter dans leurs planches)
- Les associations de plantes (choux et salades, aubergines et oignons)
- Les pépinières (Kadi, Haoua ILBOUDO, Pascal et certaines autres femmes en ont fait)
- Les ventes : bord de champ, marché, achats groupés (occasions de cérémonies diverses)
- La fixation des prix en commun et le fait de tenir compte du coût carburant quand la vente se fait sur des distances importantes (et elles peuvent être importantes même en restant dans l'agglomération ouagalaise)
- Les cotisations pratiquées : 1500 FCFA mensuels pour le jardin et 100 FCFA jour pour l'eau (maintenance) et une cotisation pour le gardien.

./...

Mardi 20 et Jeudi 22 octobre : second et troisième passage au jardin des femmes

Ce passage a permis de faire le point sur les quantités produites (voir tableau en annexe)

Le choix fait par le comité était de passer pour l'essentiel en planches individuelles, ce qui n'a pas donné de résultats probants en ce qui concerne la saison d'hivernage à cause de l'inondation, mais ce choix se remet en place pour la saison à venir.



Sur leur demande, une grande quantité de **matériel agricole** (arrosoirs, pioches, dabs, binettes, coupe-coupe...) a été **acquise** (Voir annexe 2) avec une participation de l'association à hauteur de 20% pour remplacer l'ancien usé. De ce fait le travail peut reprendre de façon plus active

La **fabrication de compost** se fait désormais en petits groupes de femmes (auparavant la fabrication collective créait parfois des tensions entre ceux qui étaient présents et d'autres souvent absents), mais le **hangar abri** n'a pas été reconstruit alors qu'il était possible de le faire et de prévenir aussi les dégâts sur les seccos en les rangeant avant l'arrivée des pluies... Pour cette activité nous avons demandé à ce que cela soit fait sans trop tarder. Sur leur demande nous avons émis l'idée de les soutenir en partie. Mais à notre troisième visite, 2 semaines plus tard, ils n'avaient rien entrepris. Cela nous a fait reculer.

Le **comité dispose de fonds** car des ventes liées aux parcelles collectives qui ont existé jusqu'à l'hivernage ont fait entrer des recettes : **l'encaisse (selon Mme SANKARA, la Trésorière) était de 277 250 FCFA** et un versement de 47 000 FCFA a donc pu être effectué au titre de co-financement du renouvellement du matériel. Nous savons aussi que Souleymane dispose d'une caisse parallèle sur laquelle nous n'avons pas d'informations.

Avec le fondateur, nous leur avons dit que cet argent ne devait pas nécessairement dormir et que si certaines femmes avaient des besoins en termes d'achat de semences, **le comité pouvait leur consentir des avances sous forme de prêts** avec ou sans intérêt (à eux de choisir la formule). Ensuite, le comité percevra des cotisations : cela devait être le cas pour la saison d'hivernage, mais l'inondation et l'absence de revenus a interrompu cela. Il va falloir que la prochaine réunion fixe cela avec clarté, nous en informerons Souleymane (sans doute en s'inspirant des choses vues à La Saisonnière).



Le **kiosque** a été mis en location et va constituer une petite source de revenus pour l'association : **il connaît une activité croissante avec les ouvriers des chantiers de construction** voisins, les gens de passage et les femmes du jardin. Sur les 3 premiers mois le loyer en période d'essai était de 5 000 FCFA mois, il va passer à partir de novembre à 15 000 FCFA mois.

Une personne dédiée à la vente

Souleymane Belegnegré de Béo Neere (le formateur) nous a suggéré qu'il faudrait avoir pour développer le jardin et les ventes une personne dédiée à cette activité. Elle assurerait les ventes du jardin à l'extérieur, aurait **un téléphone-avec un numéro WhatsApp lié au jardin**, participerait à des réunions du secteur Bio SPG pour avoir une meilleure connaissance du marché et des prix pratiqués et pourrait ainsi indiquer aux femmes les productions à réaliser selon les saisons. Il serait nécessaire qu'elle sache lire et écrire.

Françoise KABORE, l'animatrice d'alphabétisation déjà intéressée par les ventes nous semblerait avoir le profil mais il semble qu'elle ait repris une animation en alphabétisation...

Réflexions

Beaucoup de temps a été perdu, à la fois par attentisme et passivité, mais aussi en raison de discussions sans fin sur la réattribution des planches. Il nous a fallu intervenir avec Souleymane NIKIEMA, le fondateur, pour dire que la priorité était la remise en route des planches individuelles et que seules les femmes ayant défriché et retourné, puis semé leurs planches pourraient bénéficier de nouvelles planches à cultiver.

L'annexe montre aussi **des « performances » très contrastées d'une personne à l'autre** avec des écarts qui peuvent aller de 1 à 10. Se pose clairement la question de revoir l'engagement de chacun et de chacune, et éventuellement de réattribuer des planches à de nouvelles personnes. Ces résultats sont sans doute à relativiser un peu car on ne connaît pas les quantités prélevées pour autoconsommation des familles, seules les ventes sont pesées et enregistrées.

Il est clair aussi que **la présence au jardin est très variable selon les individus** : certains (et ce sont souvent les dirigeants de l'association), comme le vieux Sayouba et Mme SANKARA n'y sont pas très souvent...Souleymane nous a même dit qu'il avait été obligé de mettre en place un système de double caisse commune pour permettre de donner de temps en temps un peu d'argent (carburant, semences) afin de pallier les absences de Mme Sankara.

Il est clair enfin que des choses doivent être remises à plat, **une réunion sous la conduite de Souleymane devrait avoir lieu autour des 14 et 15 novembre.**

Nous avons posé avec Souleymane **des conditions à notre soutien** :

- Outre le matériel agricole acquis durant notre séjour avec une participation de l'association à hauteur de 20%,
- Nous financerons **les travaux de la rigole** pour éviter une nouvelle inondation, et éventuellement l'achat de plants (moringa et papayers) pour relancer ces activités fortement impactées
- Mais pour le reste, notre soutien va dépendre de la reprise rapide du travail et d'une réorganisation du comité dont Souleymane nous tiendra au courant : c'est le cas pour les **formations Béo-neere** (plus centrées sur l'association des cultures), la construction d'un **abri de séchage** simple pour les oignons (une conservation peut induire des prix de vente plus élevés : sur la campagne actuelle elles ont vendu après récolte à 300FCFA le kg, les prix étaient en octobre à 1500FCFA le kg), l'expérimentation d'un **système de goutte à goutte** avec deux ou trois producteurs pilotes forcément choisis parmi les plus performants...

Le jeudi 22, deux universitaires (Université Ki-Zerbo), en charge d'un projet de recherche sur le bio au Burkina sont passés au jardin, attirés par la pancarte en bord de route et ont pris attache avec le comité : Odette OUEDRAOGO (géographe : 71 71 89 68 et 76 69 68 96) et Salomon BOUDA (biologiste : 62 32 14 04 et 76 73 62 51)



Jeudi 5 novembre : dernier passage au jardin

Ce dernier passage, à la veille de notre départ a permis de constater que la mise en route des planches individuelles avait bien commencé, malgré des inégalités et des retards pour certains... Cela nous a aussi permis d'annoncer la future réunion convoquée par Souleymane et de préciser les conditions de nos soutiens à venir

./...

Annexe

Jardin des femmes de Nioko II - Les productions de saison sèche 2020

Chaque femme a 10 planches. Et un certain nombre de planches est à redistribuer

		Oignons poids Kg	Oignons FCFA	Salades/herbes FCFA	Total FCFA
1	ILBOUDO Haoua	301	90 300	59 400	149 700
	A fait une pépinière d'oignons et dispose de planches d'épinards...				
2	KIRAKOYA Boureima	120	36 000	75 000	111 000
	A fait des plantations de patates douces et arrose l'artémisia...				
3	KABORE Fati	231	69 300	32 000	101 300
4	OUADRAOGO Kadi	211	63 300	37 500	100 800
	A préparé ses 10 planches + 5 planches et a déjà vendu de la salade				
5	TAITA Mamoumata	210	63 000	25 000	88 000
	A déjà préparé 7 planches				
6	ILBOUDO Saada	257	77 100		77 100
7	SODRE Mariam	241	72 300		72 300
8	GASSAMBE Agirata	145	43 500	27 000	70 500
	A déjà préparé 5 planches				
9	TOURE Aminata	167	50 100	15 500	65 800
10	ILBOUDO Mamounata	141	42 300	18 500	60 800
11	SAWADOGO Hélène	162	48 600		48 600
	A préparé toutes ses 10 planches				
12	OUEDRAOGO Haoua	110	33 000	12 500	45 500
13	SAWADOGO Mariam	78	23 400	16 000	39 400
14	KOUNDOUBA Kaligata	100	30 000	7 000	37 000
	Terres prêtes mais pas de plantations				
15	OUEDRAOGO Abibata	80	24 000	11 000	35 000
	A travaillé ses planches et celles de sa mère Mme Sankara				
16	ZABRE Pascal	29	8 700	22 000	30 700
	Planches défrichées et préparation de pépinières d'oignons				
17	SAWADOGO Pauline	77	23 100		23 100
	Planches faites par Hélène SAWADOGO, a un enfant handicapé				
18	KABORE Françoise	70	21 000		21 000
	Ne travaillerait plus au jardin, mais serait susceptible d'assurer les ventes (alphabétisée) et disposerait d'un kiosque au marché				
19	SAWADOGO Alimata	70	21 000		21 000
20	ILBOUDO Agirata	60	18 800		18 800
21	KABORE Debora	Aucune donnée			
22	SAWADOGO Zénabo	46	12 000	3 000	15 000
	A tenté de l'oseille (gâté), planches partiellement retravaillées				
23	SODRE Aïssata			15 000	15 000
	Association	300	120 000	46 000	166 000

Voir aussi notre article : [Le Grand Jardin agroécologique des Femmes 2018-2019](#)